

« Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse », Contes des mille et une nuits extrait 1

Dans la capitale d'un royaume de la Chine, très riche et d'une vaste étendue, il y avait un tailleur nommé Mustafa. Il était fort pauvre, et son travail lui produisait à peine de quoi le faire subsister, lui, sa femme et un fils, que Dieu leur avait donné.

Le fils, qui se nommait Aladdin, avait été élevé d'une manière très négligée et qui lui avait fait contracter des inclinations vicieuses. Il était méchant, opiniâtre, désobéissant à son père et à sa mère. Il sortait dès le matin et il passait les journées à jouer dans les rues et dans les places publiques avec de petits vagabonds qui étaient même au-dessous de son âge.

Dès qu'il fut en âge d'apprendre un métier, son père, qui n'était pas en état de lui en faire apprendre un autre que le sien, le prit en sa boutique et commença à lui montrer de quelle manière il devait manier l'aiguille. Mais il ne put le contraindre à se contenir et à demeurer assidu et attaché au travail. Le chagrin de ne pouvoir faire rentrer ce fils dans son devoir lui causa une maladie si opiniâtre qu'il en mourut au bout de quelques mois. La mère d'Aladdin, qui vit que son fils ne prenait pas le chemin d'apprendre le métier de son père, ferma la boutique et fit de l'argent de tous les ustensiles de son métier pour l'aider à subsister, elle et son fils.

Aladdin s'abandonna alors à un plein libertinage et continua ce train de vie jusqu'à l'âge de quinze ans. Un jour qu'il jouait au milieu d'une place avec une troupe de vagabonds, un étranger qui passait par cette place s'arrêta à le regarder.

Cet étranger était un magicien insigne, que les auteurs qui ont écrit cette histoire nous font connaître sous le nom de magicien africain. Il n'était arrivé d'Afrique que depuis deux jours.

Ce magicien africain s'informa adroitement de sa famille, de ce qu'il était et de son inclination. Puis il s'approcha du jeune homme, et en le tirant à part, à quelques pas de ses camarades : « Mon fils, lui demanda-t-il, votre père ne s'appelle-t-il pas Mustafa le tailleur ? – Oui, monsieur, répondit Aladdin ; mais il y a longtemps qu'il est mort. »

À ces paroles, le magicien africain se jeta au cou d'Aladdin, l'embrassa et le baisa par plusieurs fois, les larmes aux yeux accompagnées de soupirs. Aladdin lui demanda quel sujet il avait de pleurer. « Ah ! mon fils, s'écria le magicien africain. Je suis votre oncle, et votre père était mon bon frère. » Il demanda à Aladdin, en menant sa main à la bourse, où demeurait sa mère. Aussitôt Aladdin satisfit à sa demande, et le magicien africain lui donna en même temps une poignée de menue monnaie, en lui disant : « Mon fils, allez trouver votre mère, faites-lui bien mes compliments, et dites-lui que j'irai la voir demain. »

Dès que le magicien africain eut laissé le neveu qu'il venait de se faire lui-même, Aladdin courut chez sa mère, bien joyeux de l'argent que son oncle venait de lui donner. « Ma mère, lui dit-il en arrivant, je vous prie de me dire si j'ai un oncle. – Non, mon fils, lui répondit la mère, vous n'avez point d'oncle du côté de feu votre père ni du mien. – Je viens cependant, reprit Aladdin, de voir un homme qui se dit mon oncle. Et pour marque que je dis la vérité, ajouta-t-il en lui montrant la monnaie qu'il avait reçue, voilà ce qu'il m'a donné. Il m'a aussi chargé de vous saluer de sa part et de vous dire que demain, il viendra vous saluer.

« – Mon fils, repartit la mère, il est vrai que votre père avait un frère ; mais il y a longtemps qu'il est mort, et je ne lui ai jamais entendu dire qu'il en eût un autre. » Ils n'en dirent pas davantage touchant le magicien africain.

Le lendemain, le magicien africain aborda Aladdin une seconde fois, comme il jouait dans un autre endroit de la ville avec d'autres enfants. Il l'embrassa comme il avait fait le jour précédent, et en lui mettant deux pièces d'or dans la main, il lui dit : « Mon fils, portez cela à votre mère ; dites-lui que j'irai la voir ce soir et qu'elle achète de quoi souper, afin que nous mangions ensemble. Mais auparavant enseignez-moi où je trouverai la maison. » Il le lui enseigna, et le magicien africain le laissa aller.

Aladdin porta les deux pièces d'or à sa mère, et dès qu'il lui eut dit quelle était l'intention de son oncle, elle sortit pour les aller employer et revint avec de bonnes provisions. Elle employa toute la journée à préparer le souper, et sur le soir, dès que tout fut prêt, elle dit à Aladdin : « Mon fils, votre oncle ne sait peut-être pas où est notre maison, allez au-devant de lui et l'amenez si vous le voyez. »

Aladdin était prêt de sortir quand on frappa à la porte. Il ouvrit et il reconnut le magicien africain, qui entra chargé de bouteilles de vin et de plusieurs sortes de fruits.

Après que le magicien africain eut mis ce qu'il apportait entre les mains d'Aladdin, il salua sa mère et il la pria de lui montrer la place où son frère Mustafa avait coutume de s'asseoir sur le sofa. Aussitôt il se prosterna et il baisa cette place plusieurs fois, les larmes aux yeux.

Après le dîner, le magicien africain se tourna du côté d'Aladdin et commença à s'entretenir avec lui : « Si vous vouliez être honnête homme, je vous lèverai une boutique garnie de riches étoffes et de toiles fines. Mais je vous mènerai demain avec moi et je vous ferai habiller proprement et richement. »

Le lendemain matin, le magicien africain ne manqua pas de revenir comme il l'avait promis. Il prit Aladdin avec lui, et lui acheta des habits tout faits, de toutes sortes d'étoffes, il le mena promener dans les jardins où le beau monde avait coutume de se trouver.

Aladdin se fit un plaisir de la promenade des jardins des environs de la ville. Cependant, insensiblement, le magicien mena Aladdin assez loin au-delà des jardins et lui fit traverser des campagnes qui le conduisirent jusques assez près des montagnes.

Aladdin, qui de sa vie n'avait fait tant de chemin, se sentit fort fatigué d'une si longue marche : « Mon oncle, dit-il au magicien africain, où allons-nous ?

– Prenez courage, mon neveu, lui dit le faux oncle, je veux vous faire voir un autre jardin qui surpasse tous ceux que vous venez de voir ; il n'est pas loin d'ici, il n'y a qu'un pas. » Aladdin se laissa persuader, et le magicien le mena encore fort loin en l'entretenant de différentes histoires amusantes pour lui rendre le chemin moins ennuyeux et la fatigue plus supportable.

Ils arrivèrent enfin entre deux montagnes. Là, ils s'arrêtèrent et le magicien demanda à Aladdin de faire un amas de broussailles sèches dans le temps qu'il allumait l'allumette. Il y mit le feu, et dans le moment que les broussailles s'enflammèrent, le magicien africain y jeta d'un parfum qu'il avait tout prêt. Il s'éleva une fumée fort épaisse qu'il détourna de côté et d'autre en prononçant des paroles magiques auxquelles Aladdin ne comprit rien.

Dans le même moment, la terre trembla un peu et s'ouvrit en cet endroit, devant le magicien et Aladdin, et fit voir à découvert une pierre d'environ un pied et demi en carré avec un anneau de bronze scellé dans le milieu. Aladdin, effrayé de tout ce qui se passait à ses yeux, eut peur, et il voulut prendre la fuite. Mais il était nécessaire à ce mystère, et le magicien le retint en lui donnant un soufflet si fortement appliqué que peu s'en fallut qu'il ne lui enfonçât les dents de devant dans la bouche. « Mon oncle, s'écria le pauvre Aladdin en pleurant, qu'ai-je donc fait pour avoir mérité que vous me frappiez si rudement ?

– J'ai mes raisons pour le faire, lui répondit le magicien. Sous cette pierre que vous voyez, il y a un trésor caché qui vous est destiné, et qui doit vous rendre un jour plus riche que tous les plus grands rois du monde. »

Aladdin, toujours dans l'étonnement de ce qu'il voyait et de tout ce qu'il venait d'entendre dire au magicien de ce trésor, oublia tout ce qui s'était passé. « Mon oncle, dit-il au magicien, commandez, je suis tout prêt à obéir.

– Prenez cet anneau et levez la pierre. Prononcez seulement le nom de votre père et de votre grand-père en tenant l'anneau, et levez. Vous descendrez ensuite dans ce caveau ; quand vous serez au bas des degrés, vous trouverez une porte ouverte qui vous conduira dans un grand lieu voûté et partagé en trois grandes salles l'une après l'autre. Dans chacune, vous verrez quatre vases de bronze pleins d'or et d'argent. Sur toute chose, gardez-vous bien d'approcher des murs et d'y toucher, même avec votre robe : car si vous y touchiez, vous mourriez sur-le-champ. Au bout de la troisième salle, il y a une porte qui vous donnera entrée dans un jardin planté de beaux arbres. Marchez tout droit et traversez ce jardin par un chemin qui vous mènera à une terrasse. Quand vous serez sur la terrasse, vous verrez devant vous une lampe allumée. Prenez la lampe et éteignez-la, et apportez-la moi. Si les fruits du jardin vous font envie, vous pouvez en cueillir autant que vous voudrez. »

En achevant ces paroles, le magicien africain tira un anneau qu'il avait au doigt, et il le mit à l'un des doigts d'Aladdin en lui disant que c'était un préservatif contre tout ce qui pourrait lui arriver de mal. « Allez, mon enfant, lui dit-il après cette instruction, descendez hardiment. »